

La prévention du tabagisme chez les jeunes : le poids de certains facteurs sociaux

Gaëtane Dubé, Issouf Traoré et Monique Bordeleau¹

Institut de la statistique du Québec

La lutte au tabagisme est l'un des enjeux majeurs du *Programme national de santé publique 2003-2012* du ministère de la Santé et des Services sociaux², alors que la prévention de ce phénomène chez les jeunes est au centre de ses préoccupations. Les recommandations visent notamment à réduire la proportion de fumeurs chez les élèves du secondaire à 13 % d'ici 2012. Cet objectif s'inscrit dans un vaste mouvement favorisant l'adoption de saines habitudes de vie et la prévention des maladies chroniques dans la population québécoise. Si un nombre important d'études montrent que le tabagisme est associé à plusieurs maladies et affections, d'autres montrent quant à elles qu'un tabagisme précoce est associé à une utilisation du

tabac à plus long terme^{3, 4, 5}. Pouvons-nous, à partir de certaines caractéristiques individuelles et sociales connues, déterminer les paramètres sur lesquels s'appuyer au moment de l'élaboration des programmes ou de la planification des actions visant à prévenir le tabagisme chez les jeunes?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'évaluer l'effet net de facteurs capables de prédire l'appartenance au groupe des non-fumeurs autant qu'à celui des fumeurs. Or, depuis 1998, l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES)⁶ surveille les habitudes tabagiques des jeunes, âgés de 12 à 17 ans, en fonction de facteurs

individuels (comme le sexe, l'année d'études et l'autoévaluation de la performance scolaire) et de facteurs sociaux (comme l'allocation hebdomadaire, la structure familiale, le statut de fumeur des parents et celui de la fratrie, l'accord des parents quant à l'usage du tabac et le nombre d'amis qui fument), capables de prédire l'appartenance à tel ou tel groupe. Évidemment, cette liste de facteurs n'est pas exhaustive. D'autres facteurs sociaux comme le revenu familial et le niveau d'éducation des parents, rapportés dans la littérature portant sur le sujet et non étudiés dans l'ETADJES, pourraient favoriser la propension d'un élève à appartenir au groupe des non-fumeurs plutôt qu'à celui des fumeurs⁷.

1. Les auteurs tiennent à remercier Daniel Tremblay, Ghyslaine Neill, Nathalie Plante, Jasline Florès et Claire Fournier pour leurs commentaires sur la version préliminaire du texte.
2. MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2008), *Programme national de santé publique 2003-2012, mise à jour 2008*, Québec, Gouvernement du Québec, 103 p.
3. W. CLARK (1996), "Youth smoking in Canada", *Canadian Social Trends*, n° 43, p. 2-6. [En ligne]. [http://www.statcan.gc.ca/kits-trousses/pdf/social/edu04_0159a-eng.pdf]
4. J. CHEN (2003), "Age at diagnosis of smoke related disease", *Health Reports*, vol. 14, n° 2, p. 9-19.
5. INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2004), *La prévention du tabagisme chez les jeunes*, Québec, Gouvernement du Québec, 173 p.
6. Le lecteur désireux d'approfondir ses connaissances, relativement à l'usage du tabac et ses liens avec la consommation d'alcool, de drogue et la participation à des jeux de hasard et d'argent, est invité à consulter le rapport d'enquête : G. DUBÉ, M. BORDELEAU, L. CAZALE, I. MARTIN, N. PLANTE et I. TRAORÉ (2009), *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 196 p. [En ligne]. [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2009/Tabac_alcool2008.pdf]
7. INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC, *op. cit.*

Afin d'identifier les principaux facteurs associés au non-usage du tabac, nous avons eu recours à l'analyse de régression logistique, une méthode permettant de prendre en compte simultanément les facteurs ci-dessus. Toutes les variables significatives au seuil de 0,05 d'après les analyses bivariées ont été retenues dans l'analyse. Les modèles de régression ont été construits en trois étapes. À chaque étape, les variables dont la signification était inférieure à 0,05 ont été exclues. Aucune interaction pertinente n'a été détectée entre les facteurs retenus. Les résultats des régressions sont présentés au tableau 1 sous la forme de rapports de cotes (RC). Le RC est significatif si l'intervalle de confiance (IC à 95 %) n'inclut pas la valeur 1. Un RC supérieur à 1 indique que les élèves sont plus susceptibles d'appartenir au groupe des non-fumeurs s'ils entrent dans la catégorie examinée comparativement aux élèves qui entrent dans la catégorie utilisée comme référence (qui est en italique dans le tableau 1). Un RC inférieur à 1 indique la situation inverse. Comme l'usage du tabac n'est pas un phénomène rare dans ce groupe de la population, les rapports de cotes ne peuvent être interprétés comme des risques relatifs. On doit, par conséquent, se limiter à mentionner que la prédisposition à se classer parmi les non-fumeurs est augmentée par le facteur prédictif examiné sans pouvoir quantifier précisément l'ampleur de l'augmentation.

Précisons finalement que l'usage du tabac dans la présente étude comprend la consommation de cigarettes, de cigarillos ou de petits cigares. Dans ces conditions, en 2008, 78 % des élèves du secondaire étaient des non-fumeurs⁸ et 22 % étaient des fumeurs : 3,9 % consommaient uniquement la cigarette, 7 % consommaient uniquement le cigarillo ou le petit cigare et 11 % consommaient les deux types de produits du tabac.

Tableau 1

Caractéristiques individuelles et sociales associées au non-usage du tabac, modèle de régression logistique, Québec, 2008

Facteur prédictif	Seuil observé	Rapport de cotes ¹	IC à 95 %
Caractéristiques individuelles			
Année d'études	<0,0001		
<i>5^e secondaire</i>		1,00	--
1 ^{re} secondaire		2,31	1,49 – 3,59
2 ^e secondaire		1,72	1,23 – 2,42
3 ^e secondaire		1,31	0,98 – 1,75
4 ^e secondaire		1,19	0,87 – 1,62
Langue d'usage à la maison	0,0408		
<i>Français</i>		1,00	--
Anglais		1,15 ^t	0,87 – 1,52
Autre		1,70	1,11 – 2,60
Autoévaluation de la performance scolaire	0,0112		
<i>Sous la moyenne de la classe</i>		1,00	--
Au-dessus de la moyenne de la classe		1,53	1,15 – 2,04
Dans la moyenne de la classe		1,35	1,06 – 1,72
Caractéristiques sociales			
Allocation hebdomadaire	0,0022		
<i>51 \$ et plus</i>		1,00	--
10 \$ et moins		1,86	1,35 – 2,57
11 \$ - 30 \$		1,30 ^t	0,99 – 1,69
31 \$ - 50 \$		1,08 ^t	0,78 – 1,50
Structure familiale	0,0026		
<i>Monoparentale ou reconstituée</i>		1,00	--
Biparentale		1,39	1,12 – 1,73
Statut de fumeur de la fratrie	0,0012		
<i>Frère ou sœur fume</i>		1,00	--
Aucun membre de la fratrie ne fume		1,42	1,15 – 1,75
Permission de fumer de la part des parents	<0,0001		
<i>Au moins un des parents est d'accord</i>		1,00	--
Aucun des parents n'est d'accord		1,94	1,62 – 2,31
Nombre d'amis qui fument	<0,0001		
<i>La plupart ou tous les amis fument</i>		1,00	--
Aucun des amis ne fume		44,63	30,96 – 64,33
Quelques amis fument		6,19	5,00 – 7,66

-- Catégorie de référence.

t Le rapport de cotes pour cette catégorie ne diffère pas significativement de celui de la catégorie de référence.

1. Le rapport de cotes est significatif si l'intervalle de confiance (IC à 95 %) n'inclut pas la valeur 1.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*.

8. La catégorie des non-fumeurs regroupe les non-fumeurs depuis toujours (les élèves qui n'ont jamais fumé ou qui ont fumé moins d'une cigarette ou un cigarillo au cours de leur vie), lesquels représentent la grande majorité des non-fumeurs, de même que les anciens fumeurs (les élèves qui ont fumé 100 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête) et les anciens expérimentateurs (les élèves qui ont fumé entre 1 et 99 cigarettes au cours de leur vie mais qui n'ont pas fumé au cours des 30 jours précédant l'enquête), lesquels figurent parmi les non-fumeurs dans des proportions définitivement moindres.

Parmi les 10 facteurs prédictifs examinés, 8 sont demeurés significativement associés au non-usage du tabac : l'année d'études, la langue, la performance scolaire, l'allocation, la structure familiale, le statut de fumeur de la fratrie, la permission de fumer et le nombre d'amis qui fument. Ni le sexe de l'élève ni le statut de fumeur de ses parents ne ressortent comme étant liés significativement au non-usage du tabac, une fois l'ensemble des facteurs prédictifs pris en compte. Nous retiendrons toutefois, à l'égard du sexe de l'élève, que depuis 1998 au Québec, l'écart entre les filles et les garçons s'amenuise et tend à disparaître⁹, du moins en ce qui a trait à la consommation de cigarettes. En ce qui concerne le statut de fumeur des parents, on se rappellera qu'un nombre important d'études montrent qu'un parent qui fume est un modèle comportemental pour son enfant et facilite l'accès de ce dernier aux produits du tabac¹⁰. À ce sujet, on peut lire dans le rapport de l'ETADJES qu'en 2008, environ 12 % des élèves du secondaire qui consommaient la cigarette s'approvisionnaient gratuitement auprès de leurs parents¹¹. Cette enquête révèle également que le quart des élèves qui font acheter leurs cigarettes par un tiers (44 %), les font acheter par leurs parents.

Les rapports de cotes suggèrent, toutes choses étant égales par ailleurs, qu'un élève vivant avec ses parents au quotidien ou en garde partagée a plus de chances de figurer dans le groupe des non-fumeurs qu'un élève vivant dans une structure familiale monoparentale ou reconstituée (RC = 1,39). La propension à figurer dans le groupe des non-fumeurs augmente également lorsqu'un élève a des frères et sœurs qui ne fument pas comparativement à un élève dont la fratrie

fume (RC = 1,42). De plus, les chances d'appartenir au groupe des non-fumeurs sont plus grandes lorsqu'au moins un des parents n'est pas d'accord avec le fait que l'adolescent fume (RC = 1,94). Selon certaines études américaines, les parents qui manifestent ouvertement leur désapprobation face au tabagisme¹² de même que la présence de règles et de conséquences à la maison¹³ sont des facteurs sociaux pouvant prévenir l'initiation au tabagisme chez les jeunes. D'après Pederson et ses collègues (1998), l'influence des parents serait un facteur de protection¹⁴.

Des caractéristiques individuelles comme l'appartenance ethnique ou culturelle – étudiée dans l'ETADJES par une variable substitutive (*proxy variable*) telle que la langue parlée à la maison – et la performance scolaire pourraient offrir une forme de protection face à l'usage du tabac¹⁵. Les rapports de cotes indiquent sur ce plan que les élèves utilisant une autre langue que le français ou l'anglais à la maison sont plus susceptibles d'appartenir au groupe des non-fumeurs qu'un élève francophone (RC = 1,70). Il en va de même des élèves qui réussissent bien à l'école : ceux qui placent leur performance scolaire au-dessus de la moyenne de leur classe (RC = 1,53) ou qui considèrent celle-ci comme étant dans la moyenne (RC = 1,35) se distinguent en effet, de manière significative, de ceux qui situent leur performance au-dessous de la moyenne de leur classe. Ces résultats vont dans le sens des études révélant que peu de jeunes ayant de bons résultats scolaires et des aspirations professionnelles s'initient aux produits du tabac¹⁶.

En raison de son âge et de ses responsabilités ou activités grandissantes, le montant d'argent dont dispose un élève – que

celui-ci provienne d'un revenu d'emploi ou de l'argent de poche remis par ses parents chaque semaine – croît avec l'année d'études¹⁷. En 2008, la majorité (56 %) des élèves de 1^{re} secondaire disposaient de 10 \$ et moins par semaine, tandis que 43 % de ceux de 5^e secondaire bénéficiaient de 51 \$ et plus hebdomadairement. À ce sujet, on constate que le fait de disposer de peu d'argent, soit de 10 \$ ou moins, augmente les chances d'appartenir au groupe des non-fumeurs comparativement à un élève qui profite d'une allocation de plus de 50 \$ (RC = 1,86). Par rapport aux élèves de 5^e secondaire, les élèves de la 1^{re} secondaire (RC = 2,31) et de la 2^e secondaire (RC = 1,72) ont de manière significative plus de chances de faire partie du groupe des non-fumeurs. Les élèves de 3^e et 4^e secondaire, quant à eux, ne se distinguent pas significativement de la catégorie de référence. Ces résultats mettent, une fois de plus, en évidence les changements comportementaux caractérisant les adolescents vers l'âge de 14 ou 15 ans et autour de la 3^e année du secondaire. Ils soulignent également l'importance du montant d'argent dont un jeune dispose et de l'année d'études (et donc de l'âge de l'élève) dans la prévention du tabagisme.

De tous les facteurs figurant dans le modèle final de régression, c'est, sans contredit, le nombre d'amis qui fument dans l'entourage immédiat de l'élève qui détermine le plus fortement le non-usage du tabac. Les rapports de cotes indiquent, en effet, qu'un élève n'ayant aucun ami qui fume augmente considérablement ses chances de se classer parmi les élèves ne faisant pas usage du tabac qu'un élève dont la plupart de ses amis ou tous ses amis fument (RC = 44,63). Les chances d'appartenir au groupe des non-fumeurs

9. G. DUBÉ, M. BORDELEAU, L. CAZALE, I. MARTIN, N. PLANTE et I. TRAORÉ, *op. cit.*

10. INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC, *op. cit.*

11. G. DUBÉ, M. BORDELEAU, L. CAZALE, I. MARTIN, N. PLANTE et I. TRAORÉ, *op. cit.*

12. J. D. SARGENT, et M. DALTON (2011), "Does parental disapproval of smoking prevent adolescents from becoming established smokers?", *Pediatrics*, vol. 108, n° 6, p. 1256-1262.

13. L. HENRICKSON, et C. JACKSON (1998), "Antismoking socialisation: relationship to parent and child smoking status", *Health Communication*, vol. 10, n° 1, p. 87-101.

14. L. L. PEDERSON, J. J. KOVAL, G. A. MCGRADY et S. L. TYAS (1998), "The degree and type of relationship between psychosocial variables and smoking status for students in grade 8: is there a dose-response relationship?", *Prev Med*, vol. 27, n° 3, p. 337-347.

15. INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC, *op. cit.*

16. *Ibid.*

17. G. DUBÉ, M. BORDELEAU, L. CAZALE, I. MARTIN, N. PLANTE et I. TRAORÉ, *op. cit.*

sont aussi significativement plus élevées pour un élève qui ne compte que quelques amis ayant ce comportement par rapport à un élève dont la plupart de ses amis ou tous ses amis fument (RC = 6,19). Il est connu que la pression sociale exercée par les amis et les pairs à ce stade de la vie porte sur la perception des jeunes de ce qui est acceptable ou non dans un groupe. Toutefois, le sens de cette influence n'est toujours pas déterminé : est-ce l'influence des pairs et des amis qui fait en sorte que l'élève ne fume pas ou est-ce plutôt le fait qu'un jeune choisit ses amis selon leurs valeurs?

Conclusion

Il est à retenir que parmi les facteurs sociaux examinés, être entouré d'amis qui ne fument pas est le facteur prédictif du non-usage du tabac le plus puissant. L'année d'études et la somme d'argent dont dispose un élève sont des facteurs importants, que l'on devrait prendre en considération lors de la désignation des groupes cibles et dans le message éducatif que l'on souhaite transmettre, parce qu'il faut être très jeune (en 1^{re} ou en 2^e année du secondaire) et disposer de moins de 10 \$ d'allocation par semaine pour figurer dans le groupe des non-fumeurs. On constate, finalement, que la

famille est un facteur non négligeable, la probabilité d'appartenir au groupe des non-fumeurs étant plus élevée lorsque les parents désapprouvent l'usage du tabac et lorsque aucun membre de la fratrie ne fume. En encourageant aussi la famille à adopter de saines habitudes de vie, on pourrait peut-être compenser les nombreux facteurs de risque qui découlent du

contexte social. En somme, les résultats de la présente étude appuient les observations faites dans la littérature portant sur le sujet, au cours de la dernière décennie. Ceux-ci soulignent l'importance de poursuivre les efforts d'éducation, de sensibilisation et de persuasion déployés auprès des élèves afin qu'ils adoptent de saines habitudes de vie.

À propos de l'enquête

L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire (ETADJES) a été menée par l'Institut de la statistique du Québec pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, de 1998 à 2008. Elle avait pour objectif principal de produire, sur une base biennale, un portrait fiable de l'évolution de l'usage de différents produits du tabac, de la consommation d'alcool et de drogue et de la participation à des jeux de hasard et d'argent chez les élèves québécois de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire. Sa mission est de fournir des données sur lesquelles le législateur et les autres intervenants peuvent s'appuyer pour orienter les politiques, guider les actions et en vérifier l'efficacité.

Si vous désirez en savoir plus sur l'enquête, consultez le site Web suivant : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/index.htm#tabac>

Pour accéder aux fichiers de microdonnées de 1998 à 2008 de cette enquête, vous pouvez vous adresser au Centre d'accès aux données de recherche de l'ISQ (CADRISQ) à l'aide de son site Web (http://www.stat.gouv.qc.ca/sad/acces_micro-donnees.htm) ou par téléphone (514 343-2299).

Ce bulletin est réalisé par la **Direction des statistiques de santé** en vertu du Programme de mise en valeur des données d'enquêtes de l'ISQ.

Ont collaboré à la réalisation :
Nicole Descroisselles, révision linguistique
Claudette D'Anjou, mise en page
Direction des communications

Pour plus de renseignements :
Gaëtane Dubé
Direction des statistiques de santé
1200, avenue McGill College, 5^e étage
Montréal (Québec) H3B 4J8

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2^e trimestre 2011
ISSN 1911-5520 (version imprimée)
ISSN 1911-5539 (PDF)

© Gouvernement du Québec,
Institut de la statistique du Québec, 2006

La version PDF de ce bulletin est diffusée sur le site Web de l'Institut, à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca

Téléphone : 514 873-4749 (poste 6130)
Télécopieur : 514 864-9919
Courriel : contactsante@stat.gouv.qc.ca